

Guerre? Quelle guerre?

Depuis le 11 Septembre, l'Occident est entré, selon M. Doublev , Président des Etats Unis d'Amérique, en croisade contre l'islamisme radical. Précédemment c'était les Papes qui appelaient à la croisade. Voici qu'un homme politique s'en m le (s'emm le?). A l'en croire il s'agirait d'une guerre du Bien contre le Mal. Le Bien, c'est l'Occident,  videmment. Quant à l'ennemi désigné, Oussama Ben Laden, son discours est l'exacte contre-empreinte de celui de M. Doublev : Satan ne peut être qu'américain. Et à mon avis, il sait ce dont il parle tant il en manipule habilement les contradictions.

Alors qui allez-vous croire, cette fois? Aucun de ces deux tordus! Car il ne s'agit ni d'une guerre sainte, ni d'une djihad. L'argument du film-catastrophe est simplissime: M. Doublev , assisté de quelques sicaires, monarques du Golfe et autres généraux pakistanais, cherchent à assassiner les créatures, Oussamma Ben Laden et ses sbires, qu'ils avaient sur-armés et entraînés contre les Soviétiques et qui leur ont soudain échappé.

C'est le même argumenteur que celui qui nous a déjà été servi en 1990 quand il a fallu trouver un prétexte pour aller mettre une p t e à l'Irak, qui avait été équipé par les Occidentaux pour qu'il fasse barrage à l'Iran chiite (souvenez-vous, la France avait même loué des avions de combat à l'Irak. Loué, la guerre en leasing: pincez-moi!). Le Koweït fut la victime qui tombait à pic. En fait tellement à pic, que beaucoup (dont je suis) se posent encore des questions sur une très probable manipulation des services secrets américains.

De ces jours-ci, la bouillie réchauffée pour chat passe sacrément mal.

J'ai le sentiment profondément ancré que cette guerre contre le terrorisme islamiste est l'éternelle guerre des riches contre les pauvres. Qui attaquent des avions de ligne au cutter pour les précipiter sur leurs cibles: quelle économie de moyens! C'est la guerre des parvenus contre les crève-la-faim, les traîne-misère et tous les miséreux de la planète. Du Sud contre le Nord: il ne reste plus qu'à intégrer la Russie dans l'Otan pour compléter le tableau...

Entendre certains Américains pleurnicher qu'ils ne comprennent pas pourquoi ils ne sont pas aimés est vraiment d esp rant. Le vaccin contre la connerie n'existe pas encore. On peut juste leur proposer d'aller voir "fissa" ce qui se passe dans le Tiers-Monde - oui, oui, là-bas à l'étranger! - parmi ces pays qu'ils gouvernent par dictatures interposées, en Amérique Latine, aux Philippines, en Indonésie, en Palestine. Qu'enfin leurs yeux se dessillent et qu'ils voient tout cet immense ressentiment qui était resté hors-champ des caméras de CNN.

Xavier RUGIENS

Boomerang

Dans un article du Monde (25 Septembre 2001) Ariel Dorfman, posait cette question: "Où étiez-vous le 11 Septembre?" Non pas le 11 Septembre 2001. Mais le 11 Septembre 1973. C'est en effet pur hasard de dates et d'anniversaires... Mais déjà, est-ce que vous vous souvenez des événements du 11 Septembre 1973? Ca se passait tellement loin de tout. Dans un autre hémisphère. Au sud du sud... Vraiment rien?

Mais oui, le Chili, souvenez-vous... Salvador Allende. Le 11 Septembre 1973 eut lieu un coup d'Etat de militaires fascistes contre un gouvernement légal et légitime, démocratiquement élu au suffrage universel. Malheureusement un gouvernement de gauche, alliance de socialo-communiste, dans une Amérique Latine à la botte des Américains du Nord viscéralement anti-bolchéviques. Lesquels financèrent et fomentèrent un coup d'Etat: les preuves de l'implication des Etats-Unis dans cette guerre civile ont été récemment déclassifiées.

Hasard des dates? Oui, simple hasard. Mais juste cette mise en parallèle de l'un à l'autre fera sens dorénavant: un jour noir dans l'histoire des Etats-Unis d'Amérique (les attaques sur le World Trade Center et le Pentagone) viendra en décalque d'un jour noir pour l'idéal démocratique, à travers la répression et l'assassinat commandité par des terroristes d'Etat (dont un certain Henry Kissinger) depuis Washington.

Non, l'Histoire ne balbutie pas, elle joue au boomerang.

Xavier RUGIENS

Qui veut sincèrement une solution dans le conflit israélo-palestinien?

La guerre entre Israël et les Palestiniens dure depuis 1947, date à laquelle l'armée israélienne détruisit plusieurs centaines de villages et contraignit à l'exode vers le Liban, la Jordanie, la Syrie, par la menace, la plupart des Palestiniens. Lesquels sont aujourd'hui 3.7 millions à demander de revenir sur leur terre. La situation créée n'a pu qu'empirer lorsqu'à la suite de sa BlitzKrieg de 1967, l'Etat israélien occupa la rive ouest du Jourdain, incluant d'un coup tout Jérusalem dans ses "frontières". Une résolution, portant le numéro 242, fut donc votée le 22 Novembre 1967 par l'Organisation des Nations Unies, demandant le "retrait des troupes israéliennes de tous les territoires occupés lors du récent conflit". Ce texte attend encore d'être appliqué.

La carte des implantations juives dans les territoires épousent étrangement la carte des zones phréatiques les plus facilement exploitables. Le "mouchoir de poche" de Gaza comme les territoires de rive ouest du Jourdain n'ont d'autre équivalent historique que les bantoustans d'Afrique du Sud: aucune continuité territoriale, des checks-points tous les trois kilomètres, des quartiers et des zones très facilement encerclées et occupées par l'armée israélienne en cas de problème, bientôt 200 000 Israéliens implantés dans les colonies (ils n'étaient "que" 50 000 en 1985, 100 000 lors des Accords de Madrid en 1991, le chiffre ne cesse de croître) face à 1.85 millions de Palestiniens. Depuis il y a eu les accords d'Oslo, en septembre 1993, comme une conséquence collatérale de la Guerre du Golfe et dont le slogan fut: "la paix contre les territoires" Mais était-ce vraiment plus que de la simple propagande? Oui, un leurre...

L'Intifada d'Al Aqsa a dépassé le chiffre d'un millier de morts. Et contrairement aux autres conflits dans lesquels Israël a été engagé depuis sa création, il subit aussi des pertes humaines importantes.

Qu'est ce qui fait bouger les adolescents palestiniens? Le désespoir, plus encore que la haine. Désespoir du manque d'école, qui sont fermées dès que ça tiraille. Désespoir du manque d'horizon: un mur, des barbelés et des miradors. Désespoir du chômage: Israël est le premier employeur, à des conditions draconiennes et dans une méfiance absolue à l'égard de ses travailleurs émigrés et terroristes potentiels.

De méchantes langues disent que les propositions d'Ehoud Barak à Yasser Arafat lors du dernier Camp David sous l'égide de Bill Clinton étaient les meilleures qui aient été jamais faites aux Palestiniens. Elles oubliaient juste de restituer certaines portions des territoires palestiniens., coinçaient sur le problème du droit au retour des réfugiés, et n'auraient certainement pas été appliquées par un autre qu'Ehoud Barak tout seul.

La situation ne peut plus évoluer par elle-même. La somme de rancœurs, de haines et de peur accumulées depuis 33 ans (l'invasion de la Judée Samarie) les sur-enchères dans Eretz Israël ou dans l'Intifada, guerre sainte de libération nationale, font qu'aujourd'hui les relations entre les peuples israélien et palestinien sont dans une impasse totale. Seul un acteur extérieur résolu pourrait imposer un règlement juste et équitable: un règlement qui commencerait par la résolution 242.

Des différents acteurs possibles, les Etats-Unis sont les mieux placés. Ils y ont désormais un intérêt direct. Avant le 11 Septembre, c'était exactement l'inverse: leur intérêt était de souffler

sur le conflit comme sur des braises afin qu'aucune puissance économique ne puisse émerger dans une région ouverte au pillage de leurs grandes compagnies pétrolières.

Leur intérêt n'est pas de se faire aimer, quelle absurdité! Mais de ne pas désespérer Gaza et Jéricho, pour paraphraser le géronte psycho-rigide de Billancourt. Car en désespérant encore plus qu'ils ne le sont les terroristes en herbe des bantoustans palestiniens, c'est autant de chair à bombinette facile et manipulable pour les réseaux islamistes. Lesquels ont désormais établi des réseaux transatlantiques.

Israël reçoit tous les ans 3 milliards de dollars d'aide de la part des Etats-Unis. Ce qui, cumulé depuis 1949 avec des hauts et des bas, fait 74 milliards de dollars. Ou 134 milliards si l'on compte les intérêts cumulés. Aucune économie au monde n'est autant assistée que l'économie israélienne. Le gouvernement américain possède un moyen de pression évident sur Israël. A Monsieur Doublevé de jouer et de montrer sa vraie sincérité. Il y va de la survie des Etats-Unis...

Xavier RUGIENS

Punis!

Mais d'où vient mon anti-américanisme? Je ne suis pas de droite, surtout pas gaullien. Je me souviens parfaitement que de nombreux Américains sont venus crever sur une plage normande un jour de juin 1944 pour libérer l'Europe de la pire des dictatures. Mais je sais aussi que depuis plus d'un demi-siècle, les Etats-Unis trempent dans toutes sorte de "dirty tricks". Ce document n'en est qu'un très mince récapitulatif. Voici... J'ai retrouvé le texte de la punition que Monsieur Bush senior a donné à faire à son fiston après les attentats du 11 Septembre. Le Conotron vous le livre tel que son informateur secret le lui a transmis:

"Tu copieras vingt fois chacune des phrases suivantes, en réfléchissant bien à ce qu'elles signifient pour le pays que tu gouvernes:

- "Parce que je suis responsable du bonheur des Américains et de celui de tes deux petites-filles, je dois sans relâche pressurer la planète de tout son pétrole comme une vieille éponge."
- "Bien que je n'aie pas aboli la peine capitale, ni gracié nos 4000 condamnés à mort, je continuerai de donner des leçons en matière de droits de l'homme. Aussi bien à la Chine qu'aux Européens."
- "Je ne signerai de convention sur le réchauffement climatique que si les Etats-Unis sont assurés d'acheter tous les droits des sous-développés pour continuer ainsi à polluer sans vergogne."
- "Je ne paierai jamais les arriérés des Etats-Unis aux Nations-Unies tant que je pourrai exiger toujours plus de Kofi Annan."
- "J'exigerai de mes services secrets, chaque fois qu'ils fabriquent des petits Ben Laden, de ne surtout jamais les laisser s'échapper et de toujours les flinguer après usage."
- "Je n'enverrai jamais de troupes américaines en Somalie, mais je m'achèterai de petits soldats mercenaires en Ethiopie."
- "Pour avoir un beau bouclier anti-missiles, je ferai passer le budget de la défense de 270 milliards de dollars à au moins 540 milliards"
- "Je n'ai strictement rien à battre des malades du Sida en Afrique sauf s'ils se décident un jour à acheter des médicaments aux laboratoires américains."
- "Je ferai tout pour que l'agriculture mondiale utilise les OGM de M. Monsanto, et qu'elle lui paye ses droits de brevet."
- "Je laisserai tous les crève-la-faim, dont le revenu moyen est à peine celui de mon chien, à leurs affaires simplement parce qu'ils ne votent pas pour moi "
- "Je ferai bombarder toutes les stations de télé qui ne sont pas américaines, surtout celle d'Al-Jazira"

Mon fils, pour être l'homme de la situation, tu dois absolument continuer de faire croire que tu défends la démocratie, la liberté, le modèle américain, General Motors et Microsoft. Chaque fois qu'un journaliste te demandera des comptes sur cette saloperie de guerre tu répondras que tu n'as fait que défendre le Bien -- c'est-à-dire ton pays -- contre le Mal absolu!

Xavier RUGIENS

Où étiez-vous le 11 Septembre 1973?



Prise du palais de la Moneda et assassinat de Salvador Allende par les troupes de M. Pinochet

Comment se faire des ennemis en quatre portraits-types: Petit Guide Pratique de l'Inimitié.



(quelques ennemis et criminels célèbres)

Avoir des ennemis est indispensable pour l'ego. Mais tout le monde n'en a pas, et c'est vraiment étonnant. Il faut donc s'en faire. Mais pas de souci. C'est vraiment devenu facile dans le monde actuel.

Prenez exemple sur les Américains. Leurs inimitiés avec le reste du monde ne date pas d'hier. Mais les attentats du 11 Septembre leur ont donné une raison d'être qu'ils avaient perdue en 1989 lors de la fin de la Guerre Froide. Deux tours s'écroulent à New-York, et ils cessent soudain d'être transparents et insignifiants.

Vous voulez, vous aussi, exister socialement grâce à vos ennemis? Voici une petite méthodologie: Qui sont-ils? Comment les cultiver? Que devez-vous faire pour en avoir? Autant de questions auxquelles cette page tente de répondre...

Il y a le **flagorneur**, celui qui vous trouve intelligent, redoutable, admirable, et qui vous flatte à longueur de temps. C'est un excellent candidat à l'inimitié. Vous pressentez qu'il voudrait devenir votre ami, mais surtout ne le laissez pas faire! Vous avez déjà assez de relations et de copains comme ça. Recyclez-le de suite en ennemi. Vexez le en lui posant un lapin un jour de pluie sur le trottoir face à une station de métro. Après vous être assuré qu'il n'existe aucun troquet à proximité pour l'abriter. Soit le flatteur est un angoissé de son apparence qui va vous percevoir de suite comme un concurrent qu'il faut s'associer. Et là c'est à vous de le décourager par votre bassesse naturelle. Soit le flatteur est un faux-jeton qui vous console ainsi pour que vous lui foutiez un jour définitivement la paix. Parce que ça fait déjà trois mois que vous le gonflez avec vos histoires de cœur... Continuez: vous êtes sur la bonne voie!

Il y a le **débiteur**, celui que vous avez mis en situation de vous être redevable, tout en sachant qu'il ne pourra jamais vous rendre la pareille. Vous l'avez par exemple mis sur un plan boulot,

le truc sur lequel il ne comptait plus depuis des années. Chaque fois que vous le croiserez, surtout en prenant quelqu'un à témoin, sa femme: excellent! vous lui rappellerez tout ce qu'il vous doit. Lourdemment, et j'insiste: à chaque fois. Il finira bien par vous en vouloir à mort. Une variante efficace est de prêter de l'argent. Et de rappeler au gusse, même longtemps après qu'il vous ait remboursé, que sans vous, hein, la baraque... Efficacité garantie sur son amour-propre. Ils vous détesteront inévitablement

Il y a le petit malentendu avec un **ex-ami** que vous pourrez monter sans problème en mayonnaise. Il suffit le plus souvent de donner mauvaise conscience à quelqu'un pour qu'il vous en veuille de le mettre devant sa mesquinerie. Simplement parce que dès que quelqu'un est en tort, il va vous haïr un peu, beaucoup, passionnément... C'est vrai en amitié, c'est vrai en amour. Pour une petite turpitude (votre maîtresse a roulé une pelle à un de vos collègues un soir un peu arrosé en séminaire des cadres) pas grave du tout, vous en faites en fromage. En évitant qu'ils ne se liguent contre vous, car les ennemis par paire c'est difficile à gérer. Détester quelqu'un permet de garder bonne conscience. Ceux qui pensent vous faire du mal ne vous le pardonnent jamais. Il est bien plus facile de se fâcher avec un ami et de s'en faire un ennemi que de reconnaître ses erreurs ou de pardonner i.e de déculpabiliser l'autre. Le risque est bien sûr l'indifférence. Mais si ça a été un ami véritable, de trente ans par exemple, se sera un véritable ennemi. Bonjour les super-costards qu'il va vous tailler! Vous serez habillé pour l'hiver!

Il y a le **jaloux**. Celui qui voudrez être comme vous, avec une nana canon, avec une voiture canon, à habiter une maison canon, ou tout simplement être un canon. Comme vous. Amusez vous à croiser parfois le regard de personnes de votre âge au bureau ou dans la rue: voyez cette haine sourde! Mais la jalousie peut ne pas assise que sur la différence radicale. Elle est bien plus fréquente quand elle s'appuie sur la ressemblance et la similitude. Tout ce qui dans l'apparence tend à rapprocher, en réalité sépare définitivement. Ce n'est plus exactement de la jalousie mais de la rivalité mimétique, chère à mon maître René Girard (l'auteur génial et très catho: "Des choses cachées depuis l'origine du monde"). Mais cet ennemi là n'est pas toujours très fiable. De grandes amitiés sont parfois nées de grandes inimitiés.

Si enfin vous avez la chance d'être jeune et sexuellement désirable, vous constituerez un objet de dépit et de ressentiment pour l'autre moitié de l'humanité, plus quelques êtres aux désirs bizarres. Pour peu qu'ils se dévaluent (mais vous pouvez aussi les aider!) au point de penser n'avoir aucune chance avec vous, vous vous découvrirez, d'un coup d'un seul, des ennemis à ne plus avoir qu'en faire.

Xavier RUGIENS

La guerre des médocs: MM. les Nantis versus M. Reste-du-monde

Un de mes amis qui avait travaillé au Zaïre, dans la province du Kasai, peu avant la chute de Mobutu, me racontait récemment comment il avait tenté, mais en vain, de mettre en place une filière d'approvisionnement en médicaments pour l'hôpital que l'ONG qui l'employait avait réhabilité.



(dessin de Wozniak)

"J'ai vraiment pris conscience du drame humain qui se jouait dans ce village lorsqu'un ami médecin kassaïen m'a dit qu'on lui avait amené une gamine de vingt ans et que celle-ci peu après était tombée dans le coma. Son diagnostic était simple: insulino-dépendance. Son pronostic: la mort sous vingt-quatre heures.

Je ne suis pas médecin, mais juste logisticien. Ma responsabilité était d'approvisionner la mission en tout ce dont elle avait besoin pour travailler. Dont bien sûr les médicaments.

Je savais que pour aller à Kinshasa, par la route, en camion, il fallait 3 semaines à 1 mois, mais que le fret pouvait passer par l'avion, y compris celui qui desservait la Minière du Bakwanga toute proche. A la capitale, il était peut-être possible de trouver de l'insuline. Mon ami kassaïen m'expliqua qu'outre le régime alimentaire que cette gamine aurait dû suivre, ce qui n'était déjà pas si simple, elle aurait dû subir une piqûre quotidienne d'insuline précédée d'un test de mesure pour dosage. Coût du traitement, hors intervention de mon ami: un dollar par jour.

Le vrai problème n'était donc pas de diagnostiquer la maladie, ni même de trouver l'insuline, ou encore de payer le traitement, non plus de former quelqu'un à l'administration de celui-ci. J'étais profondément révolté. Le seul problème était l'acheminement du médicament: le Zaïre ne représentait tout simplement pas un marché pour les laboratoires de production d'insuline." J'ai repensé à cet ami dernièrement à propos de ces laboratoires qui se sont ligués (mars-avril 2001) pour défendre leurs brevets sur les molécules qu'ils produisent. Contre des pays comme l'Afrique du Sud, le Brésil ou l'Inde qui veulent produire ces molécules sans payer de droits. C'est-à-dire faire en sorte que leurs populations (et tout le continent et l'arrière pays par là-même) puissent s'auto-suffire. Le problème des médicaments contre le SIDA n'est qu'une toute petite facette d'une politique de restrictions et d'abandon de toute une partie de la population mondiale à la déchéance physique.

L'injustice en chiffres est criante. Sur les 1 223 médicaments développés entre 1975 et 1997, seulement 13 servent au traitement d'une maladie tropicale. Les pays en développement représentent plus de 75% de la population mondiale, mais seulement 8% du marché pharmaceutique mondiale. Les prix pratiqués par les laboratoires occidentaux sont abusifs. Ceux des antirétroviraux ont été réduits de plus de 80% en cinq ans au Brésil lorsque lorsqu'ils sont produits sans droits. D'autant plus injustes que la recherche publique a largement participé à l'élaboration de ces molécules Exemple: le ddi, qui rentre dans la trithérapie a été découvert par un institut de recherche public. Mais il a été ensuite breveté par Bristol Myers Squibb. (sources MSF).

Comment ne pas considérer que mes impôts ont été volés par ce labo?

Et comment ce délaissement pourrait-il générer un autre sentiment que de la haine? Progressivement ces populations, iniquement sacrifiées aux maladies, perçoivent les vraies responsabilités. Face à ces morts que l'on pourrait prévenir à moindre coût, la colère monte. La guerre contre la maladie risque d'être une autre guerre perdue par l'Occident si celui-ci ne traite pas le seul et unique virus qui en soit responsable: son égoïsme.

Xavier RUGIENS



(Le Palais de Monaco)

Paradis de la grosse galette, paradis des terroristes...

Au paradis de la grosse galette, le secret bancaire est pénalement protégé: les méchants cafteurs vont en prison! Opacité intégrale! Contrôle des changes? De quoi me parlez-vous? Vous voulez vous constituer en société? Elle est fictive? Une société dans laquelle les porteurs de parts restent anonymes? S'ils le souhaitent... et ils le souhaitent! Aucun problème. Plus un accès temps réel, vive l'Internet! à tous les marchés mondiaux? Nous avons une ligne haut-débit satellite pour une connexion 24/24 heures aux grands réseaux bancaires. Plus un nombre de flics suffisant pour assurer la sécurité et la stabilité politique. Et bien sûr une coopération internationale nulle. Zéro. Nada. Rien à craindre. Taxation fiscale? Forfaitaire et vraiment toute symbolique. Il n'y a pas nécessairement de houris pour ceux qui vont dans ce paradis-là. Mais l'argent permettra encore longtemps d'accrocher à son bras une top-model, ou deux, ou trente, ou plus... Un tantinet vénales, mais qu'importe. Souvenez-vous: vous êtes au paradis.

Alors soudain la grande finance internationale est prise de panique. Elle ne comprend pas, vraiment pas, qu'un gentil membre du paradis de la grosse galette se soit laissé convaincre par tous ces beaux arguments pour mieux la réduire en pâté, elle, la grande finance, le coeur battant du capitalisme mondial. "Nous sommes si bons" pleurnichent M. Doubleuvé et ses associés. De même qu'elle ne comprend pas qu'il ait pu encore s'enrichir en pariant (parce que c'est ça, la spéculation: du jeu) sur la baisse du cours des grandes compagnies d'assurances. Le délit d'initié est un concept qui m'a toujours bien fait rire. A la Bourse, il n'y a que finalement ça: des initiés! Car pour s'enrichir, il faut forcément avoir l'info que l'autre n'a pas. Ou sinon, il n'y a que des moutons suiveurs. Ce n'est pas le cas...

Tous avant lui s'étaient résignés à leur richesse. Tous ces monarques des pays du Golfe Persique que l'on voyait faire leurs emplettes à Paname ou à Grosse Pomme. Qui déambulaient dans les boutiques chics, sous leur masque accablé de repus de tout. Et bien il y en a eu un pour s'en écoeurer. Se prendre au jeu de la violence intégrale. S'organiser une petite armée privée.

Mais en la finançant avec quoi?

Avec l'argent de la drogue, celle que consomme les junkies et les ravers occidentaux. Les Américains leur avaient montré comment utiliser l'opium afghan comme arme de guerre contre les Russes. Et les Chinois avaient appris aux GI's à fumer l'opium vietnamien. Et les Anglais avaient utilisé l'opium indien contre les Chinois. Et les avaient même contraints par la force à ouvrir leur marché. "Nihil novi sub sole" comme disait mon vieux professeur.

Avec aussi les diamants de la guerre. Celle du Sierra Leone et du feu-Zaire. Des diamants dits de sang, qui échappent au principal acteur du marché, la DeBeers. Des diamants de sang qui sont surtout achetés par des Israéliens. Et qui grâce à eux comme par magie retrouvent leur virginité à Londres ou à Anvers. Pas vu, pas pris. Mais d'ailleurs personne ne contrôle!

Sans compter cette autre source de profit: ses appointements d'agent secret pour le compte de ceux (les Américains) qu'il haïssait le plus. Mais en secret. Se souvenir que les Etats-Unis n'étaient pas à leur coup d'essai en finançant les moujahidins afghans contre les Russes. Que ce sont eux par exemple qui ont armé durant la seconde guerre mondiale la Maffia, notamment sicilienne, contre le mussoliniens. Ils ne peuvent pas ignorer que la thérapie du mal par le mal laisse forcément des séquelles.

Lénine aurait dit un jour que les Occidentaux lui vendrait la corde pour les pendre. En réalité, Illich Oulianov et son successeur Djougachvili étaient de gros malins: ce sont eux qui ont toujours vendu les foyers de la révolution prolétarienne (Berlin et les Spartakistes, Barcelone et les Républicains, Shangai et les Gardes Rouges, la liste est longue...) pour quelques tonnes de blé et un peu d'influence planétaire, mais dans le rôle du méchant...

Seulement voilà, depuis la chute du mur de Berlin, il y en a un qui a compris sur quelle corruption des coeurs et quelle âpreté au gain reposait notre parfait système. Qui a repris le flambeau de la révolution mondiale et dont la capacité de nuire est loin d'être jugulée: aucune solution sur les paradis fiscaux ne peut venir des Etats, tant ils ont intérêt à ce que la situation actuelle perdure.

Je crois bien qu'Oussama Ben Laden a tout simplement décidé d'assassiner le capitalisme dans ses contradictions.

Xavier RUGIENS